

Clément Oubrerie à la croisée des mondes

Patrick Sichère - *Rhumatologue, Paris*

Entre 1992 et 2005, Clément Oubrerie illustre une cinquantaine de livres pour enfant. Puis soudain il passe à la bande dessinée. Tous les albums qu'il publie depuis se vendent comme des petits pains et sont récompensés par de nombreux prix. Et pourtant les sujets abordés sont fort variés, de Picasso à Voltaire en passant par la Côte d'Ivoire ou l'Europe du Nord. C'est dire que nous avons affaire ici à un auteur prolifique dont l'ouverture d'esprit est entretenue par l'enthousiasme et la diversité.

> Patrick Sichère : Vous avez débuté comme illustrateur de livres pour enfants. Pourquoi ne pas avoir commencé par la bande dessinée pour laquelle vous ne cessez de recevoir des récompenses ?

Clément Oubrerie : J'ai illustré nombre d'ouvrages pour les enfants parce que je ne voulais pas faire de la bande dessinée du tout. Lorsque j'ai fini mes études prématurément en 1990 je ne lisais plus de bande dessinée, je n'étais pas au courant de ce qui paraissait et ne m'y intéressait guère. Puis un ami m'a offert *Piano* de Joann Sfar et cela a été un choc, une révélation. Soudain je découvrais que la bande dessinée pouvait exister autrement, en dehors des canons classiques réalistes et figés. Joann Sfar : le jazzman du dessin qui sait si bien improviser alors qu'improviser est très difficile en bande dessinée !

> PS : En l'année 2005 paraît votre premier album, *Aya de Yopougon* aux éditions Gallimard, comment avez-vous pu éditer cette série à succès qui dépeint l'Afrique de façon si joviale ?

CO : La découverte de l'œuvre de Sfar m'a conduit, avec la scénariste Marguerite Abouet, à proposer le projet *Aya* à un premier éditeur qui le refuse. Gallimard Jeunesse décide de se lancer dans la bande dessinée avec comme conseiller éditorial... Joann Sfar ! Et voilà que cet auteur que je trouvais génial reçoit et accepte de publier *Aya*. Et non seulement nous nous sommes liés, mais je suis devenu par la suite son co-producteur sur l'adaptation de son *Chat du Rabbín* et de *Aya* en dessins animés pour le grand écran.

> PS : Autre grande réussite : *Pablo* (Picasso) en 4 volumes parus chez Dargaud. Comment percevez-vous l'œuvre du plus grand peintre du 20^{ème} siècle ?

CO : C'est évidemment un dessinateur exceptionnel. Sa série sur la tauromachie, ses baigneuses de Dinard, ses dessins érotiques ou encore le portrait de Prévert que j'ai eu la chance de voir à la fondation Cité Véron, sont la grâce absolue. D'ailleurs, je me suis servi de ses croquis pour représenter la bande des espagnols qu'il avait malicieusement caricaturée et j'ai également utilisé les poses du minotaure pour certaines scènes d'amour avec Fernande.



> **PS** : Parlons technique et support, compte-tenu de la variété des thèmes que vous abordez, comment travaillez-vous ?

CO : Cela dépend des sujets. Après *Aya*, dont certains albums étaient faits sur tablette, comme le 1er, d'autres sur la planche à dessin au stylo noir sur format A3, j'ai eu envie de changer. Ainsi le travail sur *Pablo* est-il constitué de dessins libres sur des formats variables. J'ai conçu Pablo comme si chaque image devait être un tableau puisque je traitais de l'œuvre de Picasso et de ses confrères. J'ai utilisé les techniques dont ils se servaient à l'époque pour le dessin, à savoir le fusain, la mine de plomb. Il y a eu quelques ajouts à l'aquarelle mais globalement c'était surtout du crayon. En fait, je cherche des idées pour changer d'univers à chaque fois que je m'attelle à une bande dessinée.

> **PS** : Qu'est-ce qui vous motive pour passer à l'informatique ?

CO : La tablette est un outil génial pour corriger facilement, pour détailler les décors, pour travailler n'importe où, même dans le train. Le plaisir d'exécution est moindre certes, mais l'ordinateur donne un certain vertige grâce aux multiples possibilités proposées. Comme j'ai un rythme assez soutenu, puisque je peux travailler sur plusieurs albums à la fois, les 3 derniers ayant aussi une importante pagination, j'essaie de m'adapter. Pour la série *Voltaire*, le premier a été entièrement dessiné sur tablette mais je prévois de me pencher sur la planche à dessin pour le suivant. Cela dépend des délais, de mes envies, de ce que je découvre autour de moi.

> **PS** : A ce propos, pouvez-vous nous présenter *Voltaire Amoureux* édité par Les Arènes BD ?

CO : Après le massacre de *Charlie Hebdo*, on a beaucoup parlé de Voltaire et cela m'a poussé à me pencher sur le sujet, redécouvrir quelle était sa position, à quoi a été affronté ce laïc, ni athée, ni

anticlérical. Je ne connaissais pas très bien le 18ème siècle et donc je me suis mis à lire cette période qui est passionnante. Je me demande encore pourquoi j'ai mis autant de temps à m'en apercevoir. Toutes nos origines sont là. On vient du 18ème, il est très proche de nous. Et toute la société française d'aujourd'hui est déjà en place de façon larvée. Comment Voltaire est-il devenu un amoureux de la justice et un penseur de l'état de droit, alors qu'au départ il est le défenseur d'une justice appliquée qu'à lui-même ? Le fait qu'il ait subi des injustices a-t-il joué un rôle important dans cette prise de conscience ? A 20 ans, la défense de la veuve et l'orphelin était pourtant loin d'être son sujet d'intérêt.

> **PS** : Quelle période de la vie de Voltaire traitez-vous ?

CO : J'ai prévu de me cantonner aux débuts de François Arouet, jusqu'à la mort d'Emilie du Châtelet, cette scientifique mathématicienne, philosophe, à la vie sentimentale mouvementée, devenue la femme de sa vie. Les deux forment un couple exceptionnel, presque deux fous. Et le mélange de ces deux personnages hors normes, plus les relations avec Frédéric II, les histoires de censure, sont devenus mon sujet de prédilection.

> **PS** : Votre trait est dynamique, à l'image de Voltaire, mais comment vous êtes-vous documenté de façon si précise ?

CO : J'ai toute la trame, les documents de base mais je n'ai pas fini de tout lire et je suis en perpétuel recherche. Les biographies de *Voltaire* sont assez complètes mais tout n'est pas documenté. On a ses lettres dans lesquelles il se met quelque peu en scène, avec sa manière à lui de se raconter, mais on n'a pas les détails de sa vie. Cela donne un peu le vertige au début, car comment se mettre à sa place, combler ces vides ? Par exemple, à aucun moment on ne comprend pourquoi le marquis

de Bernière est-il devenu son associé. Comment a-t-il réussi à 20 ans, persuadé d'être un génie, alors qu'il n'a écrit qu'une pièce de théâtre, qu'il n'a pas un rond, n'est pas noble, à convaincre ce bourgeois de province de s'associer à lui tout en devenant l'amant de sa femme sans que cela ne semble avoir de conséquence ? Il faut donc inventer d'une manière crédible cette collaboration, imaginer toute cette période.

> **PS** : Quel lien tissez-vous entre Voltaire et le massacre des journalistes de *Charlie Hebdo* ?

CO : En commun, cette liberté d'expression prônée par Voltaire, même si aujourd'hui la censure vient plus de l'opinion, de la dictature des réseaux sociaux, que du gouvernement. C'est pour cela que *Voltaire* est intéressant. On n'est pas tous d'accord sur la façon d'exprimer une opinion mais je considère que l'on ne peut pas être choqué par une caricature, c'est le principe de la caricature. Je suis choqué par le fait de mettre en question la liberté d'expression au nom d'une religion quel qu'elle soit. Je ne peux pas vivre dans un pays où la religion dicte les lois. Dans mon expérience personnelle je n'ai pas été censuré mais peut-être parce que je n'ai pas présenté de sujet opposable. Ce qui n'est pas le cas de Voltaire à son époque.

> **PS** : Puisque vous vous attellez à plusieurs projets à la fois, peut-on les connaître ?

CO : Je démarre trois nouvelles séries dont *Voltaire*, prévu en 4 volumes, une 2ème série sur le thème de l'invention de l'écriture, en relatant "*Les aventures de Renée Pearl*", archéologue anglaise arpentant Ethiopie, Abyssinie et Irak. Une ambiance réaliste en noir et blanc. Quant au 3ème projet il s'agit d'un documentaire-fiction sur la cyber défense inspirée par 3 scénaristes. Travailler sur plusieurs sujets à la fois évite la routine et me stimule. ■